
Mouvement dans l'image, mouvement des images

Jacques Aumont, Pierre Encrevé et Michel de Fornel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15891>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 656-657

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jacques Aumont, Pierre Encrevé et Michel de Fornel, « Mouvement dans l'image, mouvement des images », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15891>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Mouvement dans l'image, mouvement des images

Jacques Aumont, Pierre Encrevé et Michel de Fornel

Jacques Aumont, Pierre Encrevé, Michel de Fornel, *directeurs d'études*

- 1 LA question posée par ce séminaire didactique et interdisciplinaire, centré sur les problèmes de l'image en mouvement, était celle de l'interprétation. L'enjeu était de confronter les points de vue de l'analyse filmique et de la linguistique à partir de l'observation que si l'interprétation est inévitable, dès que nous sommes confrontés à des documents, verbaux ou iconiques, le statut théorique et pratique de cet acte reste à élucider, même s'il semble aller de soi que la solution est à chercher du côté d'une théorie de la compréhension. Lacan ne se plaisait-il pas à soutenir qu'« interpréter et s'imaginer comprendre, ce n'est pas du tout la même chose, c'est même exactement le contraire » ?
- 2 Dans un premier temps, Jacques Aumont a résumé les résultats d'une enquête qu'il a menée dans son séminaire propre en 2000-2001, autour des traditions de l'interprétation littéraire, et a tenté d'étendre cette enquête à la lumière du sens de la notion d'interprétation pour les linguistes. Si interpréter, c'est 1) comprendre (construire le sens), 2) traduire (faire passer dans un autre langage) et 3) expliquer (pénétrer une œuvre dans sa logique), les théories traditionnelles de l'interprétation reposent majoritairement sur le temps de l'explication, alors que l'apport linguistique porte essentiellement sur le « comprendre ». Lorsque le signifiant est temporalisé, comprendre l'œuvre se fait à travers un agencement de flux plus ou moins autonomes, certains porteurs de fiction, d'autres plutôt porteurs de sensation ou d'émotion. La question de l'interprétation est donc d'abord celle de la conciliation entre les exigences de construction du sens et de respect du flux (en quoi l'analyse de conversation peut fournir sinon des modèles, du moins une inspiration générale). On a ainsi été amené à envisager de distinguer deux attitudes interprétatives, l'une qui sélectionne, l'autre qui sature (ce qui est peut-être une autre façon de désigner la question de la pertinence), et

deux poétiques, l'une homogénéisante (poétique fictionnelle), l'autre reposant sur le maintien de l'hétérogène (poétique « figurationnelle »).

- 3 Après avoir traité des aspects polysémiques de la notion d'interprétation, en soulignant ses liens originaires avec l'activité ordinaire de traduction, et en partant du fait que tout sujet parlant et entendant est, à tout moment, *homo interpretans*, Pierre Encrevé a présenté les propriétés de l'interprétation de la parole qu'a dégagées la linguistique, et tenté le pari, le temps de ce séminaire, de n'interpréter l'image en mouvement qu'à partir des instruments linguistiques, ceux de la pragmatique (Grice, Sacks, Goffman, Fauconnier...) mais aussi ceux de la syntaxe ou de la phonologie. Insistant, pour commencer, sur la dimension temporelle et la transformation du continu en discret qui caractérisent toute interprétation de données verbales orales, cette présentation a permis d'esquisser un parallèle fécond entre le traitement phonologique du signal sonore et l'analyse *in situ* de l'image en mouvement par un récepteur. Quittant ce terrain, il a aussi essayé de ne pas esquiver la question de savoir quel « interpréter » serait compatible avec ce « voir » qui, selon Lacan, implique de « laisser tomber le regard comme on laisse tomber les armes ».
- 4 Michel de Fornel a rappelé que la pragmatique issue de Paul Grice conçoit l'interprétation des énoncés comme le calcul des inférences conversationnelles ou implicites au moyen d'un principe de coopération et de maximes de quantité, de qualité, de relation et de modalité. Sur le plan conversationnel, il est possible de montrer que le principe de coopération s'ancre dans la séquentialité des échanges et qu'il se spécifie principalement sous forme d'une préférence pour l'enchaînement confirmatif. Cette dernière, associée aux maximes, oriente de façon systématique les interprétations des énoncés. Plutôt que développer un point de vue radicalement inférentiel et contextuel, Michel de Fornel a proposé d'étudier la relation entre l'interprétation des énoncés et celle des images en mouvement à partir de la notion griceenne d'implication conversationnelle généralisée. Cette dernière réfère à l'interprétation préférée qu'entraîne automatiquement le simple fait d'utiliser certaines formes linguistiques dans un énoncé ou certaines images dans un produit cinématographique ou télévisuel.
- 5 La seconde partie du séminaire a été consacrée à une analyse croisée du *Silence* de Bergman.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations